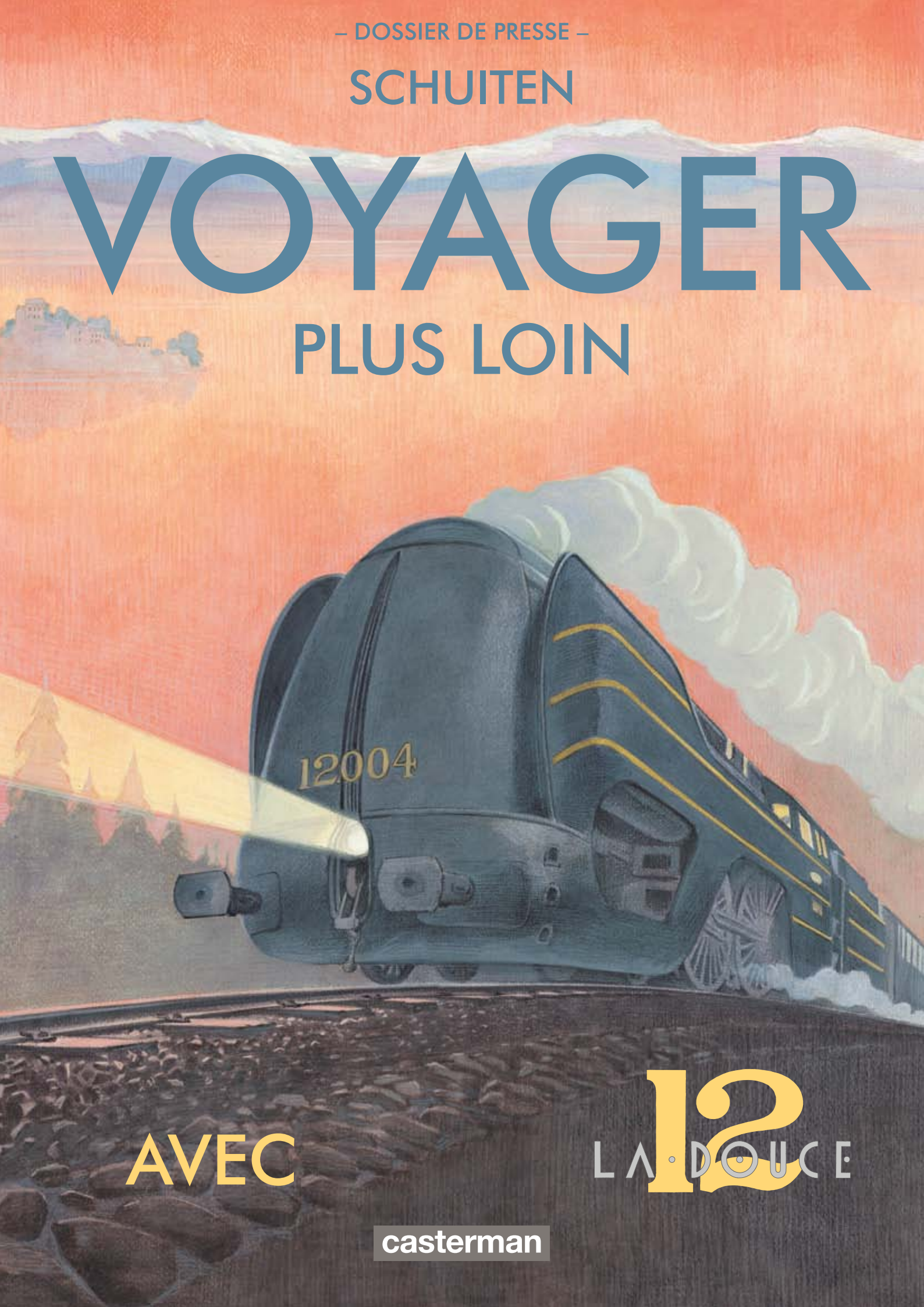
– DOSSIER DE PRESSE –

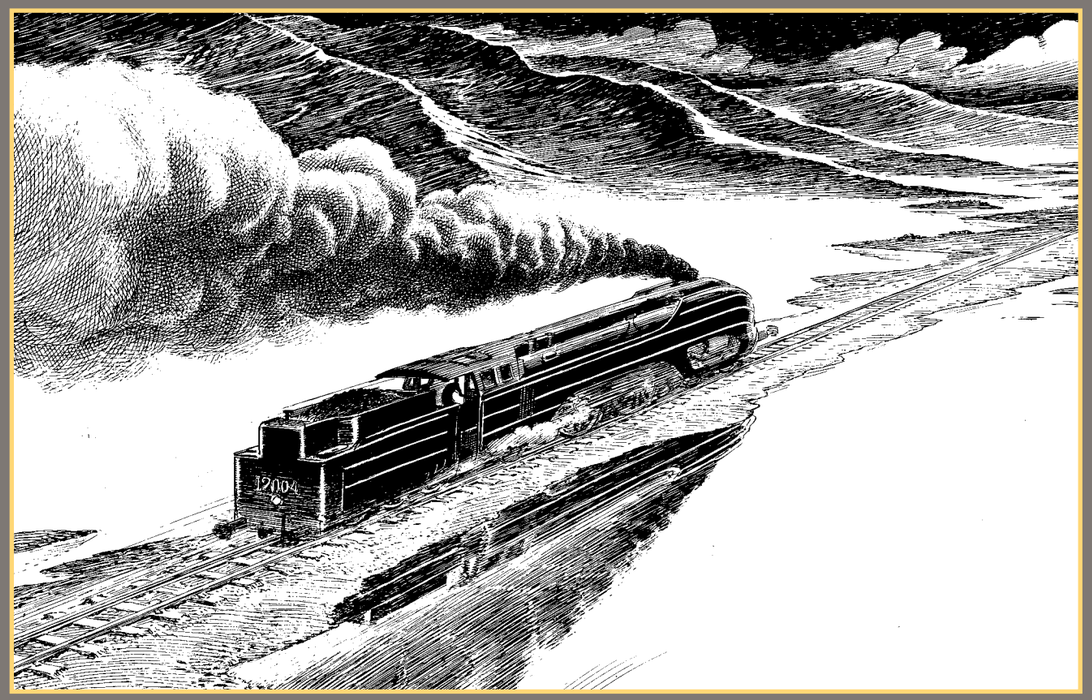
SCHUITEN

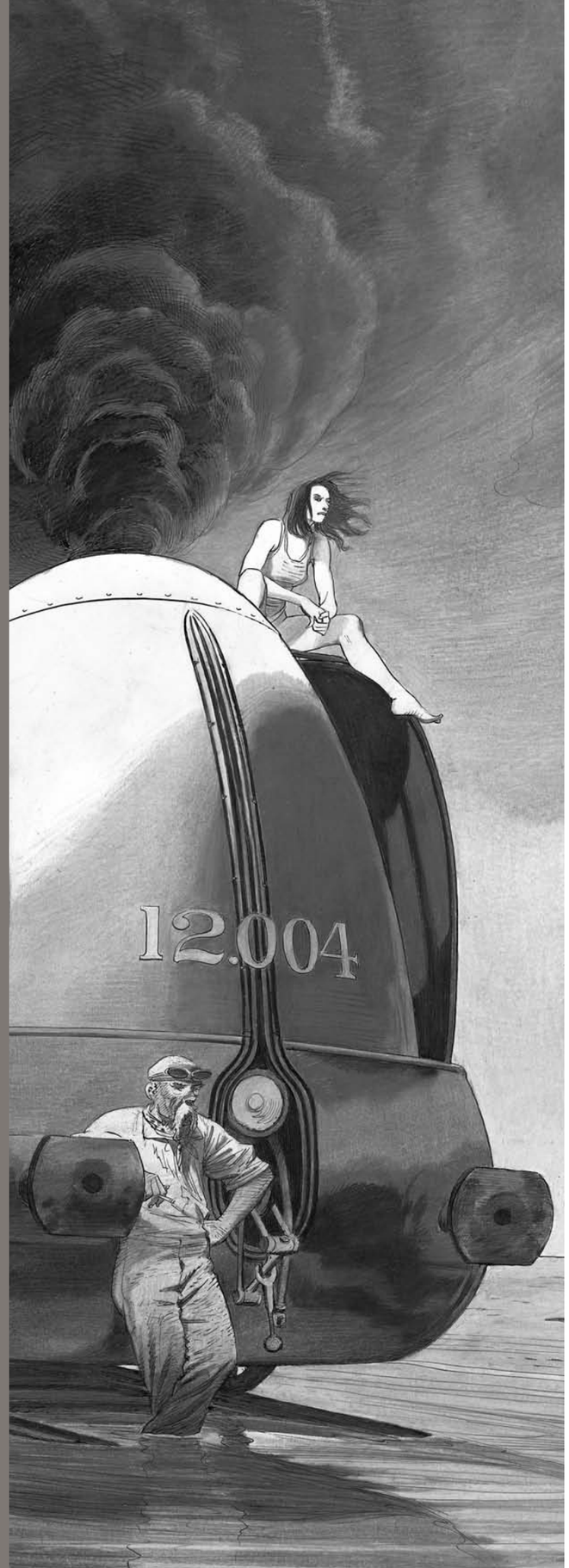
VOYAGER PLUS LOIN



AVEC LA DOUCE 12

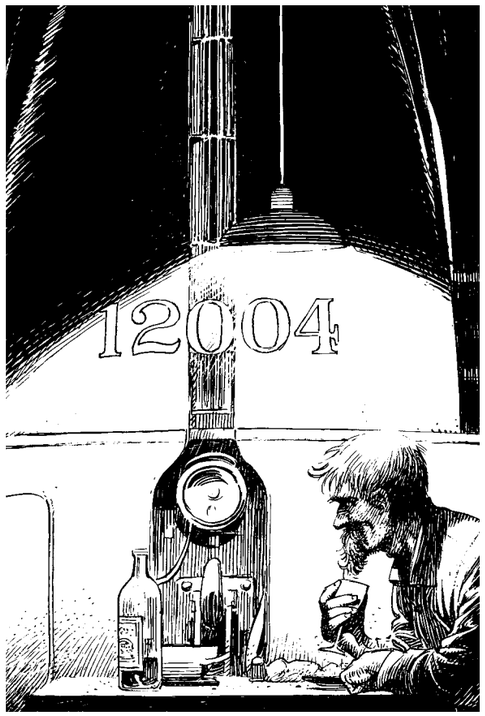
casterman





RÉSUMÉ DU LIVRE

Léon Van Bel est le mécanicien-chauffeur de La Douze, une locomotive à vapeur d'une incroyable vélocité. Il connaît son métier sur le bout des doigts et peut mener sa machine à bon port dans n'importe quelles conditions. Et les conditions, justement, se dégradent de plus en plus. L'eau monte de manière inexplicable un peu partout dans le pays, recouvrant de plus en plus souvent les rails. Le chemin de fer vit ses dernières heures. Les autorités ont choisi les airs. Désormais, tout se transporte par téléphérique, les biens comme les gens. Léon voit le rail disparaître et ses collègues rejoindre l'électrique aérien. Impossible pour lui. Impossible aussi de laisser sa machine partir à la casse. Ce serait mourir.



On travaille debout. Après 30 ans de trépidations et de chocs répétés, on a mal aux poumons, au dos... On a des varices...

La ponctualité est une obsession. On est jugé là-dessus.

ÇA TIENT !

UN JOUR, TU VAS NOUS FOUTRE À L'EAU AVEC "TA DOUCE"...

La plupart du temps, on couche dans la même chambre. On se comprend d'un regard. Il râle sans arrêt, mais c'est mon frère !

Nous sommes comme les doigts d'une même main au service de l'Entreprise de Transports Publics.

Et il y a du mérite à la défendre, l'E.T.P. Vu les inondations, les retards et les voyageurs qui râlent de plus en plus...

A la fin du service, malgré la fatigue, j'aime le graissage des pièces et l'entretien des bielles.

IL ÉTAIT TEMPS !

QU'EST-CE QU'ELLE DÉBITE POUR L'INSTANT !

AH, ELLE EST GOURMANDE TA "DOUCE"...

Ensemble nous faisons les petites réparations quotidiennes, visites, lavages et maintenance. C'est là aussi que se jouent nos primes.

Le nettoyage du feu et du cendrier ne nous pèse pas... C'est à ce moment que la cigarette est la meilleure.

À CE SOIR HENRI !

S'il n'y avaient ces inondations... On doit surélever les voies. La région semble maudite. A beaucoup d'endroits on ne passe plus. Il faut faire de longs détours qui provoquent des retards. Ce qui n'est pas très bon pour l'Entreprise.

Puis le Grand Téléphérique est arrivé. On en parlait depuis longtemps sans vraiment y croire. Il semble plus adapté que nos lourds convois à franchir les montagnes. On peut éviter les ponts et tunnels si chers à construire et à entretenir...

LA DOUCE, PRÉSENTATION

Il s'appelle Léon Van Bel, il a passé cinquante ans et depuis plus de trois décennies, il est mécanicien-machiniste sur la 12.004, une locomotive à vapeur. Léon connaît sa Douze jusque dans ses silences et ses rebuffades. Le rail, c'est sa vie. Aussi, quand les autorités décident, suite à la montée des eaux, de passer au téléphérique et à la fée électrique, le vieux Van Bel ne peut se résoudre à laisser son outil partir à la casse. La Douze, sa Douce, il va la sauver, quoi qu'il lui en coûte.

Seul aux commandes pour la première fois depuis son entrée en bande dessinée, le mécanicien-machiniste de *La Douce* est un François Schuiten en pleine possession de ses moyens. Avec ce livre, il confirme ses talents d'immense dessinateur et de narrateur, mais surtout, il s'affirme pleinement comme scénariste.

La Douce, ce pourrait être l'histoire d'un homme qui refuse le progrès, c'est en tout cas ce qu'un lecteur peu attentif pourrait conclure à la lecture de ces quatre-vingt pages. Mais c'est surtout une histoire de transmission. Transmission entre un vieil homme usé et une jeune fille farouche, muette de naissance. Transmission par ceux qui voient leur génération abandonner des outils et des savoirs. On est là au cœur des préoccupations de Schuiten, obsédé depuis toujours par la question patrimoniale, par la trace que laissent les aînés et par ce qu'en font ceux qui les suivent. En cela, *La Douce* peut être vu non pas comme un album sur le refus de la modernité, mais comme un cri vibrant en faveur de la conservation des connaissances et des trésors patrimoniaux.

C'est en travaillant sur un projet de musée ferroviaire à Bruxelles que le scénographe François Schuiten a soufflé l'idée de ce récit au scénariste François Schuiten. En recueillant les témoignages d'anciens mécanos et chauffeurs qui avaient fait fonctionner les derniers exemplaires de locomotives à vapeur des chemins de fer belges, il a d'abord été ému, puis émerveillé. Ces machines, qu'il a pu caresser, regarder, dessiner, photographier – s'approprier, donc –, il a appris à les aimer comme Léon Van Bel. Léon a d'ailleurs les traits d'un des anciens mécaniciens-machinistes rencontrés par l'auteur. Quant à Edgard, l'un des principaux protagonistes de cette histoire, il n'est autre que le cinéaste Jaco Van Dormael, réalisateur de *Toto le héros* ou du *Huitième Jour*, ami de Schuiten, avec lequel il a travaillé à la réalisation des décors de son dernier film *Mister Nobody*.

RETROUVER LE RÉEL POUR MIEUX DIRE L'IMAGINAIRE

Sur sa table à dessin, une maquette de la 12.004 et des dizaines de photos pêle-mêle ; des portraits d'amis ou de connaissances qu'il a décidé de faire vivre sur le papier. Pour chacun de ses livres, François Schuiten passe un temps infini à traquer, au crayon d'abord, à la plume ensuite, les accents du réel. Sans doute veut-il d'abord comprendre le monde en le dessinant. Mais l'une des raisons de cette minutie qui le fait revenir cent fois sur l'encrage de la même case tient à sa volonté de donner l'apparence de la réalité à des mondes imaginaires. Qu'il s'agisse de villes, de machines ou même de vêtements, Schuiten ne laisse rien au hasard. Et lorsqu'il fait faire quelques pas de danse à Ilya dans *La Douce*, il les a d'abord longuement croqués dans son atelier, modèle à l'appui. Si François Schuiten a l'obsession du beau, il a donc aussi avant tout celle du vrai. Perspectives, proportions, mouvement, tout doit se plier au dessin.

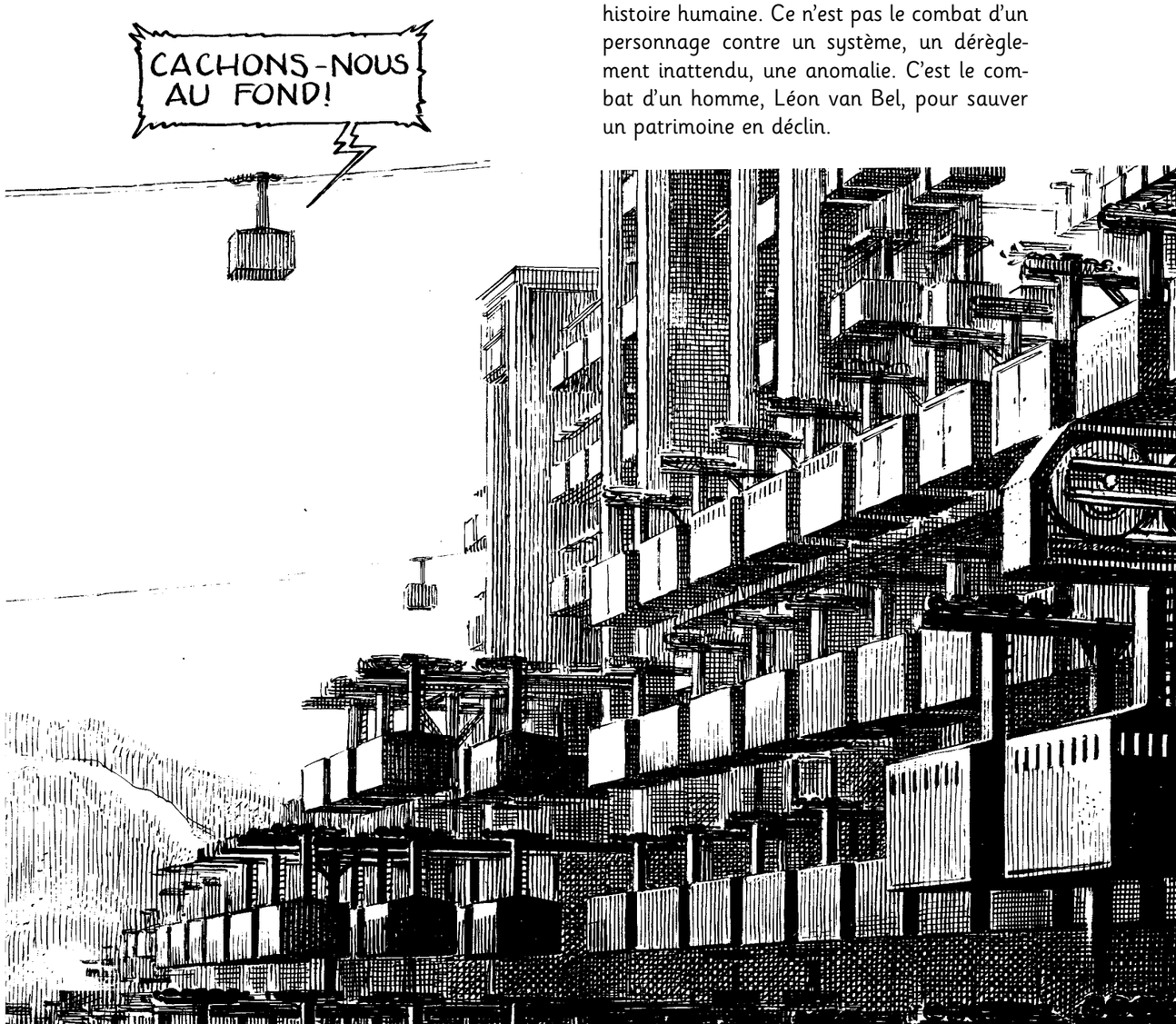
Parler de son dessin sans décrire la rigueur absolue de ses cadrages serait toutefois passer à côté d'un élément essentiel. Dans *La Douce*, François Schuiten nous propose quelques pages d'anthologie. Léon Van Bel seul à seul avec sa machine. L'échelle respecte le gigantisme de la 12. Et provoque chez le lecteur une émotion immédiate.
Les planches participent d'un équilibre qui, sans jamais perdre de vue la narration et les exigences du récit, saute aux yeux du lecteur. Diagonales vertigineuses, valeurs de plans, juxtapositions d'images : la caméra de Schuiten s'approche ou s'éloigne du sujet, sans jamais céder à l'envie de la déformation. Comme si tout était filmé au 50mm. Au plus près du monde, tel qu'il est. Et tel qu'il l'imagine.

© Thierry Bellefroid

CECI N'EST PAS UN ALBUM DES CITÉS OBSCURES

La Douce n'est pas un album des *Cités Obscures*. Présentation et format spécifiques en témoignent. Toutefois, le lecteur aura la tentation de relier cet album à l'univers qu'il connaît depuis près de trente ans. Ce n'est pas un hasard. Impliqué dans la co-écriture des histoires depuis toujours, François Schuiten a mis de lui-même dans les livres de la série conçue avec Benoît Peeters. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une filiation directe entre les ouvrages des *Cités Obscures* et *La Douce*.

Monde imaginaire ancré dans les tout débuts de l'ère industrielle. Phénomène partiellement inexplicable de montée des eaux. Villes aux noms improbables qui ne sont ici qu'effleurées. On pourrait croire qu'il y a du Benoît Peeters derrière tout cela. On pourrait. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'éléments fantastiques dans le récit. Pas d'organisation politique et sociale particulière dans ce monde finalement très proche de celui qu'ont connu les ouvriers impliqués dans les machines à vapeur lors du développement de l'électricité. *La Douce* est avant tout une histoire humaine. Ce n'est pas le combat d'un personnage contre un système, un dérèglement inattendu, une anomalie. C'est le combat d'un homme, Léon van Bel, pour sauver un patrimoine en déclin.



4 QUESTIONS À FRANÇOIS SCHUITEN :

D'où vient cette fascination pour les trains ? Une réminiscence d'enfance ?

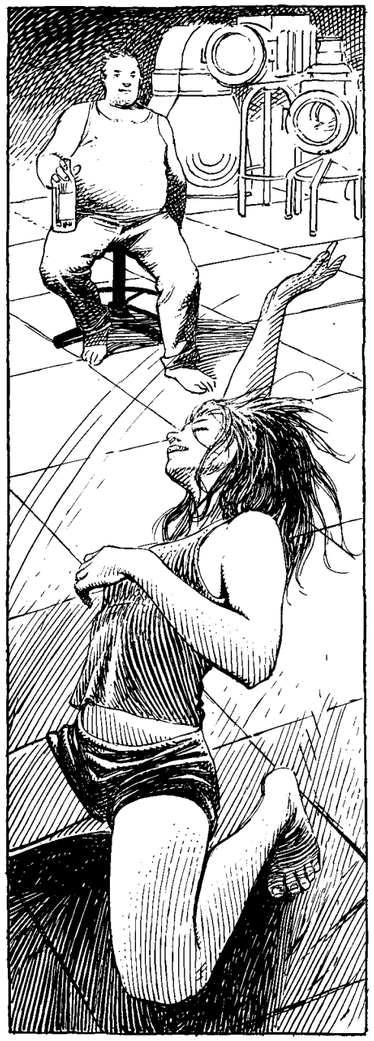
Il y a un peu de cela, en effet. Quand j'étais petit, je demandais toujours un train comme cadeau et mon père m'achetait systématiquement des boîtes d'aquarelles ! Mais plus globalement, je pense que le train me fascine parce que partout où il est passé, il a changé le monde, les hommes, la société. On ignore souvent, par exemple, que c'est grâce aux chemins de fer qu'on a uniformisé le temps. Avant, on n'avait pas forcément la même heure à Ostende et à Bruxelles. Mais quand il a fallu inventer des horaires précis, on a dû s'inscrire dans un temps différent, à la fois plus précis et plus concret. Et puis, le train, c'est le voyage, l'évasion. Pour moi, le meilleur exemple de son effet sur l'imaginaire, c'est cette fenêtre devant laquelle écrivait Jules Verne, à Amiens. Il pouvait observer toutes les allées et venues des trains alentour. Regardez quel écrivain cela a donné !

Le dessin de *La Douce* est plus beau, plus maîtrisé que jamais. C'est une évolution normale ? Ou y a-t-il eu une envie de l'aborder autrement ?

Puisque j'étais seul et que Benoît n'attendait pas ma production, je me suis dit que je pouvais me faire plaisir, me laisser aller à dessiner chaque page jusqu'à obtenir ce que je voulais. J'étais porté par le sujet, aussi. Le train à vapeur, c'est une bénédiction pour le noir et blanc. J'ai eu l'occasion de faire un voyage avec quatre mécanos (il en faut quatre aujourd'hui pour faire le boulot de deux jadis ; les savoirs se sont partiellement perdus…) ; on est revenus noirs de suie ! Et puis il y a le panache qui est un appel à dessiner à la plume.

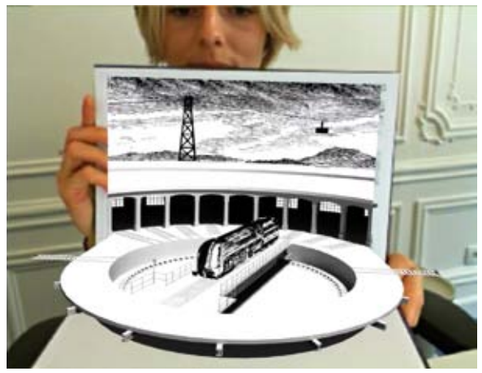
Il y a davantage de mouvement, aussi.

Là, c'est vraiment une envie. J'ai beaucoup dessiné à partir de personnages réels. La danseuse, notamment. Je suis toujours à la recherche d'une sorte de grâce dans le trait pour rendre le mouvement. Et en ce sens, la danse représente le défi absolu. J'ai eu envie de rentrer dans la peau des personnages, de les incarner. C'est clair : j'ai été plus attentif que jamais à mettre du mouvement dans mon dessin. En tentant de le restituer, je me frotte également à de nouveaux défis. On en a tous besoin. Et pour moi, faire un livre, c'est toujours l'aborder comme si c'était le dernier.



Les lecteurs de *La Douce* auront droit à un bonus sur internet qui est une première en bande dessinée. C'est une sorte de prolongement en 3D…

Je le dois à Dassault Systèmes, qui est une entreprise spécialisée dans les technologies 3D. Ils ont beaucoup aimé mon travail et le sujet de ce livre. Ils s'en sont donc emparés pour proposer ce que j'appellerais un pop-up numérique. Dans les pages de garde de *La Douce*, il y aura une image d'un dépôt de trains en noir et blanc, avec un paysage derrière. En la présentant devant la webcam de son ordinateur après avoir rejoint un site dédié, le lecteur va se voir sur l'écran de son ordinateur, livre ouvert devant lui. Et du décor de dépôt va sortir une loco animée, avec son panache de vapeur, qui va tourner sur un plateau totalement virtuel. Cette image n'existera que sur l'écran d'ordinateur ce qui me permet de rompre avec le côté peut-être un peu passéiste des trains à vapeur et de joindre à cette histoire le sommet de la technologie numérique actuelle. C'est un beau clin d'œil.



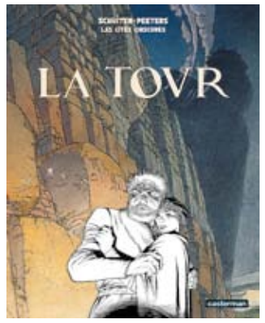
© Dassaults Systèmes

FRANÇOIS SCHUITEN

François Schuiten n'a pas vingt ans lorsqu'il publie en 1973 ses premières planches de bande dessinée dans *Pilote*. Né en 1956 dans une famille d'architectes, il rencontre son futur complice Benoît Peeters sur les bancs de l'école en 1968. Ce n'est pourtant pas en sa compagnie qu'il fait véritablement son entrée en bande dessinée, au terme de ses études à Saint Luc à Bruxelles, mais sur des histoires de son frère, Luc. En 1978, ils entament ensemble *Carapaces* dans les pages de *Métal Hurlant* avant de donner naissance au cycle des *Terres Creuses*. Après une nouvelle collaboration en 1980 aux côtés de Claude Renard, son ancien professeur de bande dessinée (deux albums aux *Humanoïdes Associés* : *Le Rail* et *Aux médianes de Cymbiola*), c'est finalement en 1982 que François Schuiten et Benoît Peeters donnent naissance à leur première œuvre commune. Les lecteurs du magazine (*A SUIVRE*) découvrent *Les murailles de Samaris*.

Depuis, les deux hommes ne se sont plus quittés. Ils ont conçu des livres de toutes les tailles et de toutes les formes dans le cadre des *Cités Obscures*. On retiendra de grands succès comme *La Fièvre d'Urbicande* (1984), *La Tour* (1987), *Brüsel* (1992), *La Frontière invisible* (2002-2004) ou encore *La Théorie du grain de sable* (2007-2008). Ils ont également signé deux histoires dessinées par d'autres : *Plagiat !* pour Alain Goffin (*Humanoïdes Associés*, 1989) et *Dolorès* pour Anne Baltus (Casterman, 1991)
Débordant des cases et des pages, Schuiten et Peeters ont également monté ensemble des expositions – la plus connue reste très certainement *Le Musée des Ombres* dont la première présentation a eu lieu dans le cadre du festival d'Angoulême. Ils ont aussi réalisé bon nombre de lectures-spectacles en compagnie de Bruno Letort, musicien qu'ils aiment associer à leurs projets. Et des documentaires, dont le mythique *Dossier B*, écrit et réalisé avec Wilbur Leguèbe, qui raconte comme dans un prolongement à l'album *Brüsel* l'existence d'une ville parallèle à Bruxelles, en mêlant témoignages réels et fiction. Leur œuvre est à la fois fantastique, onirique, visionnaire, politique et philosophique.

Mais François Schuiten n'est pas seulement auteur de bande dessinée. Depuis le milieu des années 80, il collabore avec divers cinéastes pour lesquels il imagine décors et costumes de personnages. Just Jaeckin pour *Gwendoline*, Raoul Servais pour *Taxandria*, Jaco Van Dormael pour *Toto le Héros* et *Mister Nobody*. Il s'est également illustré comme scénographe, que ce soit dans des lieux publics (il a conçu les stations de métro Porte de Hal à Bruxelles et Arts & Métiers à Paris) ou dans de vastes expositions (Le pavillon des utopies à Hanovre en 2000, cinq millions de visiteurs !). Il travaille actuellement sur un vaste projet de musée ferroviaire qui prendra place à un jet de pierre de sa maison, à la gare bruxelloise de Schaerbeek.



François Schuiten a reçu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2002.

Trente ans après leurs débuts, les deux créateurs des *Cités Obscures* se séparent le temps d'un livre. *La Douce* est en effet la première bande dessinée entièrement réalisée – scénario et dessins – par François Schuiten.

ÉVÉNEMENTS 2012

- Conception scénographique de l'espace Fondation Roi Baudouin à la BRAFA 2012, Janvier 2012
- Scénographie de l'opérette « L'Auberge du Cheval Blanc », Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Opéra Royal de Liège, mars 2012
- Affiche pour les 120 ans du syndicat SGDL, mars 2012
- Timbre pour l'anniversaire du naufrage du Titanic, premier timbre en 3D, émission le 14 avril 2012
- Exposition personnelle à la Galerie Champaka à Bruxelles, dessins originaux, photos-dessins, rehauts autour de la locomotive Type 12, 18 avril 2012
- Exposition à la librairie Brüsel, à Bruxelles, «Autour de La Douce» (story-board, originaux, recherches) et démonstration de réalité augmentée en collaboration avec Dassault Systèmes, 18 avril - 27 mai 2012
- Exposition à la Maison Autrique à Bruxelles en collaboration avec la SNCB Holding autour du monde ferroviaire, du livre « *La Douce* » et de la Type 12, 26 avril 2012 – octobre 2012
- Exposition au Château de Vincennes « Le Donjon des Rêves, Piranèse – Schuiten », ouverture le 18 juin 2012
- Exposition à la galerie 9e Art à Paris, originaux autour du livre « *La Douce* », juin 2012
- Participation à l'exposition « Babel » au Palais des Beaux-Arts de Lille, 8 juin 2012 – 14 janvier 2013
- Participation à l'événement « Lille 3000, Fantastic », conception de la rue Faidherbe, 6 octobre 2012 – 13 janvier 2013
- Direction artistique du film « Mars et Avril » de Martin Villeneuve, sortie octobre 2012
- Participation à l'Exposition Inaugurale « Méditerranées », Marseille 2013, ville culturelle européenne, conception de l'espace « Bibliothèque d'Alexandrie », janvier 2013 –mai 2013

LA 12.004 REPREND VIE !

Une expérience au cœur de l'univers graphique de François Schuiten !

Dassault Systèmes s'associe à Casterman pour offrir aux lecteurs de bandes-dessinées une expérience interactive utilisant des technologies de 3D expérientielle. L'objectif de cette nouvelle expérience : prolonger la BD dans le monde numérique.
À partir du mois d'avril 2012, les lecteurs pourront découvrir sur le site http://www.12-ladouce.com une expérience en réalité augmentée centrée autour de la BD « *La Douce* », permettant de donner vie à la locomotive et de la manipuler avec la BD pour seule manette (les pages de garde sont spécifiques à l'expérience). Les équipes de Dassault Systèmes ont travaillé en étroite collaboration avec François Schuiten pour retranscrire dans cette expérience les émotions si particulières propres à la BD.

Expérience 3D de réalité augmentée

Préserver et transmettre grâce à la 3D industrielle une icône mécanique des années 30

Cette locomotive, 'héroïne' centrale de la bande-dessinée, a réellement existé dans les années 1930. Construite par la société belge Cockerill, elle fut la locomotive à vapeur intégralement carénée la plus rapide de son temps. Sur les 6 locomotives produites de la série type 12, seule la 12.004 a été conservée. Malheureusement, les plans de cette locomotive ont été en grande partie soit perdus, soit rendus illisibles par le temps. Aujourd'hui, il n'existe pratiquement plus de traces du savoir-faire qui a donné naissance à ce pur-sang du rail.

Dans le cadre de son programme de préservation du patrimoine, Dassault Systèmes a décidé de reconstituer ce savoir-faire et de réanimer cette merveille mécanique, grâce à ces technologies 3D dédiées au monde de l'industrie. En se basant sur les rares plans exploitables et en numérisant la vraie 12.004, une équipe de passionnés travaille à la création de la maquette numérique industrielle en 3D de ce qui fut l'excellence de la traction vapeur. Cette reconstitution sera par ailleurs un élément clé du site web sur lequel les utilisateurs pourront visualiser les mécanismes et les éléments de cinématique qui la composent. Outre son côté ludique, elle aura aussi une véritable dimension pédagogique. En faisant revivre un joyau industriel méconnu, Dassault Systèmes contribue ainsi à transmettre aux générations futures un riche patrimoine qui suscitera peut-être la vocation des ingénieurs de demain.

Maquette numérique industrielle de la locomotive 12.004 (en cours de réingénierie) réalisée dans CATIA

LA LOCOMOTIVE À VAPEUR «TYPE 12 ATLANTIC» : LA PIÈCE MAÎTRESSE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DES CHEMINS DE FER BELGES

Louvain, 18 avril 2012. Que la locomotive à vapeur «Type 12 Atlantic» soit un témoin unique de la riche histoire des chemins de fer belges et qu'elle a aussi été, en 1939, la locomotive la plus rapide du monde n'est pas un «scoop» pour les passionnés des trains. Mais que François Schuiten lui consacre une bande dessinée donne un relief tout particulier à une des plus belles locomotives jamais construites en Belgique. Après 50 ans de repos dans l'abri du musée de Louvain, où l'album de Schuiten a été présenté ce jour, la locomotive a aussi un rôle étincelant à jouer dans le futur Musée des Chemins de Fer. À l'occasion de la sortie de l'album «*La Douce*», la SNCB-Holding édite un nouveau timbre chemin de fer, à vendre, en primeur, le 21 avril.

Les chemins de fer belges ont toujours été à la pointe depuis 1835 et l'inauguration de la première ligne du continent entre Bruxelles et Malines faisant de Bruxelles la première capitale au monde reliée au chemin de fer! Le secteur ferroviaire participa activement aux fondements de la révolution industrielle en Belgique tant il fut source de nombreuses évolutions technologiques et du développement socio-économique. Les chemins de fer belges disposent d'une véritable mine d'or en matériel historique qui témoigne de cette vitalité. Depuis la création du groupe SNCB en 2005, c'est la SNCB-Holding qui est chargée de la conservation et de la valorisation de ce patrimoine : du matériel ferroviaire, des objets, documents, maquettes, archives ainsi que du matériel photo et vidéo.

La Type 12 Atlantic est une des plus belles locomotives à vapeur jamais réalisées en Belgique, plus précisément à Seraing par Cockerill et associés. Elle est toujours la fierté des collections historiques ferroviaires. Six exemplaires furent construits de cette machine extraordinaire, au look futuriste, à la technologie sophistiquée et aux roues monumentales de deux mètres de diamètre. Ils apparurent sur le réseau belge en 1939. La Type 12 était la plus robuste de l'époque. Le 12 juin 1939, entre Bruxelles-Midi et Ostende-Quai, la 12.002 tracta quatre voitures en acier remplies de personnalités et représentants de la presse. Elle parcourut les 114,3 km de trajet en une heure, avec un arrêt d'une minute à Bruges. Le trajet Bruxelles-Bruges valut à la SNCB le fameux «Ruban bleu» pour le train vapeur le plus rapide du monde : les 92,4 km furent «avalés» en 46 minutes, à une moyenne de 121 km/h avec des pointes à 165 km/h ! La locomotive fut utilisée commercialement sur la ligne Bruxelles-Ostende et Bruxelles-Tournai-Lille. Quatre ans avant la fin de la traction «vapeur» en Belgique (1966), la dernière Type 12 rentra à l'abri du musée de Louvain d'où elle sortit encore pour des trajets touristiques et événements exceptionnels.

L'atelier de Louvain entama alors, en 1960, une deuxième vie après la suppression de la vapeur. Louvain devint l'abri des locomotives à vapeur. Sur le site en effet se trouvait tout le matériel nécessaire pour leur entretien : tours, banc moteur, aléseuse, fraiseuse, chaudronnerie, carrosserie,… Des outils qui étaient bien utiles pour maintenir les locomotives en état durant ces 50 dernières années. L'atelier va prochainement disparaître pour permettre le développement du site de

la gare et l'installation d'un parking en lien direct avec l'autoroute et de nouveaux complexes de bureaux.

La locomotive «Type 12 Atlantic» aura pour sa part une place d'honneur dans le futur Musée des Chemins de Fer de Schaerbeek. Un projet dans lequel François Schuiten est également impliqué puisqu'il est en charge de la muséographie de l'ensemble.

B HOLDING

La SNCB-Holding est la société faîtière du Groupe SNCB et le garant d'un service de qualité optimale. Elle s'acquitte de cette mission en coordonnant et en soutenant les activités de ses deux filiales – la SNCB (l'exploitant) et Infrabel (le gestionnaire de l'infrastructure) – tout en s'assurant de la convergence de leurs stratégies et de l'unité du groupe pour, notamment, atteindre l'équilibre financier. La SNCB-Holding est l'unique employeur des quelque 38 000 membres du personnel du Groupe SNCB. Elle est propriétaire des bâtiments de gare, des parkings et parkings pour vélos, des espaces de location de vélos et des abords des gares. En outre, elle assure les activités de sécurité et de gardiennage sur le domaine ferroviaire ; elle gère les réseaux ICT pour l'ensemble du groupe et veille à la préservation du patrimoine historique relatif à l'exploitation ferroviaire. Elle a pour but de promouvoir le transport ferroviaire sur le réseau belge, l'un des plus denses au monde.

Contact de presse :
Louis Maraite, porte-parole :
+32 (0) 2 526 37 30
+32 (0) 499 54 38 91
louis.maraite@b-holding.be

THALYS, PARTENAIRE DE *LA DOUCE*

Circulant entre la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne, Thalys parcourt quatre territoires riches d'histoire et de culture, qui offrent une programmation remarquable dans une diversité intéressante d'institutions comme de disciplines artistiques.

Multiculturelle par essence, Thalys est une entreprise basée à Bruxelles, au cœur de l'Europe. Son rôle de transporteur s'assortit d'un véritable engagement en faveur des découvertes. Ainsi, Thalys se conçoit comme un facilitateur d'échanges, un créateur de liens. Les partenariats culturels de Thalys trouvent leur source dans cette approche.

Fidèle à cette démarche, Thalys s'associe au lancement de *La Douce*, la nouvelle bande dessinée du belge François Schuiten mettant en scène une locomotive. En retraçant l'univers ferroviaire dans les années 30, *La Douce* souligne tant les liens qui unissent la machine et l'homme que les enjeux d'innovation du ferroviaire; enjeux que Thalys relève chaque jour depuis 1996.

Thalys est le premier train à grande vitesse à franchir les frontières de quatre pays européens, mettant Paris, Amsterdam et Cologne à respectivement 1H22, 1H53 et 1H47 de Bruxelles. Thalys réduit ainsi les distances en facilitant la mobilité européenne.

Au départ de Paris, Thalys assure 25 liaisons quotidiennes vers Bruxelles, en 1H22, à partir de 29€ l'aller simple en Comfort 2 (59€ l'aller simple en Comfort 1) ;

Au départ d'Amsterdam, Thalys assure 10 liaisons quotidiennes vers Bruxelles en 1H53, à partir de 29€ l'aller simple en Comfort 2 (49€ l'aller simple en Comfort 1) ;

Et au départ de Cologne, Thalys assure 5 liaisons quotidiennes vers Bruxelles, en 1H47, à partir de 19€ l'aller simple en Comfort 2 (29€ l'aller simple en Comfort 1).

THALYS

Contact presse :
Violaine Tennstedt
Attachée de presse – Thalys International
+32 (0) 2 548 06 34 – presse@thalys.com

LA MAISON AUTRIQUE
EXPOSITION « LOCORAIL »
DU 18 AVRIL AU 25 NOVEMBRE 2012

« LOCORAIL », une exposition patrimoniale

Du 18 avril au 25 novembre 2012, l'exposition présente une trentaine de planches originales et des dessins préparatoires de *La Douce*, la nouvelle bande dessinée de François Schuiten aux éditions Casterman. Ce nouveau récit que, pour la première fois, Schuiten signe de son seul nom, conte l'attachement déraisonnable d'un machiniste pour sa locomotive, la « 12 », la motrice la plus rapide de l'époque.
François Schuiten irrésistiblement attiré par ce mode de transport préfère le rêver à partir des livres, des images, des récits et des objets. Sa passion est présente depuis l'enfance, elle traverse toute son œuvre. Depuis les Médianes de Cymbiola (avec Claude Renard) jusqu'à la scénographie de l'exposition consacrée au Transsibérien dans le cadre d'Europalia Russie.
La Maison Autrique propose, conjointement à la partie d'exposition consacrée à l'album *La Douce*, des maquettes, des photographies, des plans, films d'archives sur la célèbre locomotive et son environnement, dans une scénographie de François Schuiten. Bien au-delà du simple accrochage cette « exposition-spectacle », vise avant tout une immersion du visiteur dans l'atmosphère ferroviaire passée et actuelle. Il s'agit toujours d'un voyage, dans le temps et l'espace, un voyage immobile, différent.

Le visiteur pourra donc découvrir les affiches originales vantant les mérites des transports par voie ferrée; les publications d'époque éditées par les Chemins de Fer belges; la collection de documents techniques et autres d'un ancien collaborateur de la SNCB. Les films projetés à la Maison Autrique illustreront certains moments clé de la vie du rail, les maquettes à échelles diverses et les peintures originales d'Alexandre Obolensky compléteront cet environnement ferroviaire du travail de François Schuiten.

Toutes ces pièces exposées authentiques ont été réunies à partir des collections de la SNCB, du Mundaneum et de la Réserve Précieuse de la bibliothèque de l'ULB.

L'exposition est accessible au public librement ou sous forme de visites guidées. L'accès à la Maison Autrique est payant.

Maison Autrique,
les six premières années du rêve

Depuis décembre 2004, la Maison Autrique est ouverte au public. Achetée par la Commune de Schaerbeek, restaurée grâce à la Commission royale des Monuments et Sites, et gérée par l'asbl Maison Autrique, cette maison unifamiliale est le fruit du projet-palimpseste de François Schuiten et Benoît Peeters: La Maison Imaginaire. Unique témoignage encore debout de l'architecte Victor Horta sur le territoire de Schaerbeek, elle est également la seule maison bourgeoise typiquement bruxelloise de toute sa carrière.

Contacts et coordonnées

La Maison Autrique
Chaussée de Haecht 266
1030 Schaerbeek
Tél : +32 (0) 215 66 00
Fax : +32 (0) 215 66 09
info@autrique.be
www.autrique.be
Du mercredi au dimanche
(fermé les jours fériés)
De 12 à 18h (dernières entrées à 17h30)
Réservation obligatoire pour les groupes

Contact presse :
Viviane Vandeninden
attachée de presse - persdienst
+32 (0) 472 31 55 37– +32 (0) 2 351 26 10
viviane.vandeninden@klach.be

LIBRAIRIE BRÜSEL
DU 18 AVRIL AU 27 MAI 2012
EXPOSITION-VENTE « AUTOUR DE LA DOUCE »
ET « LA DOUCE » EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

La librairie-galerie Brüsel est heureuse d'accueillir, à l'occasion de la sortie du nouvel album de François Schuiten, une exceptionnelle vente et exposition de dessins réalisés autour de « *La Douce* » (Casterman). Recherches, illustrations, croquis, crayonnés... La réalisation de « *La Douce* », et ses recherches scénographiques pour le futur musée du Train, ont demandé à son auteur de nombreux travaux préparatoires. Ce « work in progress » exceptionnel, témoignage détaillé du processus de création, est à découvrir cinq semaines durant dans la galerie du boulevard Anspach qui doit son nom à... François Schuiten.

Parallèlement à cet événement, un espace unique en son genre sera dédié à une démonstration de réalité augmentée, une expérience multimédia menée par François Schuiten avec la collaboration de Dassault Systèmes autour de son album « *La Douce* ». Mêlant le papier et les technologies multimédia de pointe, un logiciel permet de littéralement donner vie à la locomotive 12 004, héroïne de l'album, et de la faire virtuellement jaillir des pages de « *La Douce* », en plaçant « simplement » les pages de l'album devant une webcam ! Le lecteur se retrouve alors aux commandes de l'engin... À voir et à expérimenter durant toute la durée de l'exposition.

« *La Douce* » en réalité augmentée
Démonstration gratuite et exclusive
Dès le 18 avril 2012

La librairie-galerie Brüsel proposera également, à l'occasion de cette exposition,

- Une sérigraphie exceptionnelle de François Schuiten, première d'une série au long court sur la thématique ferroviaire. Format 55 X 75 cm, réalisée par Archives Internationales (15 passages couleurs). Tirage exclusif et limité.
Souscription ouverte : info@brusel.com

- La vente en exclusivité, pour toute la durée de l'exposition-vente, d'un tirage de luxe de l'album « *La Douce* » : tirage limité, couverture originale et incluant 85 pages supplémentaires reprenant l'intégralité du story-board de l'album, réalisé planche par planche et extrêmement fouillé.
Réservation possible : info@brusel.com

- Séance unique de dédicaces et de signatures de François Schuiten
Le mercredi 18 avril 2012, en préambule du vernissage.
Réservation obligatoire ! info@brusel.com

Librairie-galerie Brüsel
Bvd Anspach 100 – 1000 B
+32 (0) 2 511 08 09
www.brusel.com
facebook : brüsel
du lundi au samedi de 10h30 à 18h30
dimanche de 12h à 18h30

Contact presse :
presse@brusel.com
+32 (0) 474 42 06 42

GALERIE CHAMPAKA
FRANÇOIS SCHUITEN
EXPOSITION-VENTE *VARIATIONS SUR LA DOUCE*
DU 19 AVRIL AU 6 MAI 2012

À l'occasion de la parution de « *La Douce* », le premier album en solo de François Schuiten, la Galerie Champaka présente un dispositif innovant. Des « Photos-dessins », réalisés avec la collaboration de Marie-Françoise Plissart, des sérigraphies rehaussées par l'artiste, des tirages en fac-similés de 3 planches de rêve et des originaux (une dizaine d'illustrations inédites) sont autant de variations sur la 12, la locomotive à vapeur qui se trouve au centre de ce nouvel hymne au noir et blanc.

Les « photos-dessins »

La collaboration entre Marie-Françoise Plissart et François Schuiten fut ponctuée par « *L'enfant penchée* » et par une exposition de photos qui prit place à Bruxelles et Paris. Dans les deux cas, Schuiten intervenait sur des photos de Plissart. Tirées à l'ancienne, celles-ci étaient de taille relativement réduite. Depuis, les techniques d'impression aux encres pigmentaires permettent de réaliser des tirages de grand format sur un papier qui permet au dessinateur d'intervenir avec encore plus de facilité et d'inventivité.

Lorsque la Galerie Champaka propose la création de huit « photos-dessins » de grand format (de 60 x 90 cm à 140 x 100 cm), les artistes sont enthousiastes. Chacune fera l'objet d'un tirage unique. Marie-Françoise recherche dans ses archives des clichés ferroviaires réalisés à une époque proche de celle du dernier voyage de la 12. Idéalement, dans des lieux où la locomotive aurait pu circuler. Réalisés à la chambre technique, avec des négatifs de grande taille, les clichés offrent une belle richesse dans les matières. De là jaillissent de splendides compositions du site Tour&Taxis (juillet 1992), du Résidence Palace (fin 1995) et de la Tour Martini (février 1996). Ce dernier lieu, symbole perdu de la modernité urbanistique des années 50-60, fascine tellement le tandem qu'il réalise 3 variations totalement différentes. La photo du Pont du Germoir, plus tardive (avril 2007), s'inscrit dans la même logique de lieux bruxellois emblématiques. La prise de vue de la dernière 12 (janvier 2012), dans son hangar de Leuven, était incontournable.

Chaque photo, construite avec soin, laisse suffisamment de vie pour pouvoir accueillir les nouveaux points de tensions générés par l'intervention de François Schuiten. Autant d'occasions de voir, instant magique, le passé et le présent se réunir.

Les originaux

François Schuiten a réalisé neuf grandes illustrations inédites au sein de l'album paraissant aux Editions Casterman. Elles mettent en scène la locomotive qui sert de moteur au récit de « *La Douce* ». Entre autres avec le mécanicien-machiniste Van Bel et/ou une jeune fille farouche, muette de naissance, a qui l'Ancien transmet son savoir ferroviaire.

Les rehauts

Le rehaut est une création originale dans laquelle l'artiste intervient à la main sur un dessin préalablement reproduit grâce à une technique d'impression artistique.

À mi-chemin entre l'estampe à très faible tirage et l'œuvre originale, le rehaut permet à l'artiste d'explorer un nouveau support de création, et au collectionneur d'acquérir une œuvre unique. François Schuiten a choisi quatre cases emblématiques de « *La Douce* », a complété le dessin, afin d'en enlever le texte. Une fois l'image imprimée en quatre exemplaires (numérotés et signés) en sérigraphie (120 x 80 cm), il a rehaussé chaque pièce à l'aide de crayons gras et de gouache blanche.

Les planches géantes

Composé de 84 planches, « *La Douce* » est ponctué par trois séquences mettant en scène les rêves du mécanicien-machiniste, en quête de sa machine perdue. Ces planches de qualité muséale font l'objet d'un tirage agrandi (hauteur de 100 cm ; 4 exemplaires numérotés et signés). Chaque fac-simile restitue la matière du papier et la finesse du travail à l'encre de Chine, afin de magnifier l'art du noir et blanc de Schuiten.

Galerie Champaka
27, rue Ernest Allard
B-1000 Bruxelles
Belgique
Tel : +32 (0) 2 514 91 52
Fax : +32 (0) 2 346 16 09
sablon@galeriechampaka.com
www.galeriechampaka.com
• Lundi et mardi : sur rendez-vous
• Mercredi à samedi : 11h00 à 18h30
• Dimanche : 10h30 à 13h30

Contact presse :
Viviane Vandeninden
viviane.vandeninden@klach.be
Tel : +32 (0) 2 351 26 10
GSM : +32 (0) 472 31 55 37

GALERIE
CHAMPAKA
Arts de Bande Dessinée

« LE DONJON DES RÊVES – DE PIRANÈSE À SCHUITEN » AU CHÂTEAU DE VINCENNES DU 20 JUIN AU 10 NOVEMBRE 2012

Riche d'une histoire liée au pouvoir royal et plus largement à l'histoire de France, le château de Vincennes connaîtra plusieurs affectations tout au long de sa vie. Cette impressionnante forteresse comprenant un donjon haut de plus de cinquante mètres et une vaste enceinte construite par Charles V au XIVème siècle occupera notamment des fonctions carcérales à partir du XVIème siècle.
À ce titre, le donjon abritera des prisonniers célèbres comme Fouquet, Diderot, le Marquis de Sade ou encore Mirabeau.
Le don récent de douze gravures de Piranèse intitulés « Prisons imaginaires » au château de Vincennes a été l'occasion pour le Centre des monuments nationaux de donner carte blanche à l'artiste François Schuiten dont les bandes dessinées ont été fortement influencées par Piranèse.
François Schuiten, à travers un parcours onirique dans le monument, permettra au visiteur de confronter la réalité du donjon à ses représentations artistiques et de s'interroger sur la façon dont sa structure architecturale – puits, pont-levis, escalier sans fin… – est incarnée dans les œuvres de Piranèse et Schuiten.
L'exposition est également l'occasion d'aller au-delà de la structure même du donjon pour questionner sa dimension fantasmatique. Au-delà du volet historique, il porte en son sein une part romanesque, largement exploitée dans la peinture, dans la littérature comme au cinéma. Lieu du secret, de l'enfermement, du mystère, de l'inaccessible, voire des ténèbres… À trois siècles d'intervalle, François Schuiten confronte sa vision de la tour à celle de Piranèse et entame un dialogue avec son œuvre. Cette rencontre n'a rien de bien étonnant. Dans le tome III des « *Cités Obscures* », Schuiten n'a-t-il pas appelé le mainteneur de la Tour Giovanni Batista ? Un prénom qui n'est autre que celui… de Piranèse.
Cette exposition, présentée du 5 juin au 10 novembre 2012 sous le commissariat de François Schuiten sera inaugurée par Isabelle Lemesle, Président du Centre des monuments nationaux et Jenny Lebard, administratrice du château de Vincennes.

« Monuments et Imaginaires »
Commissaire : Christian Caujolle

Dans tout monument l'imaginaire est à l'œuvre. Des imaginaires se croisent, se combinent et servent de base à l'identité propre et à chaque fois unique de sites dont la complexité fascine ou en impose.

Au service de pouvoirs ou convoquant des forces et des croyances, des imaginaires ont été indispensables à la conception des monuments. Puis d'autres sont venus les enrichir, les complexifier. Aujourd'hui, le public y apporte ses propres envies, ses rêves, ses désirs et s'approprie ainsi l'espace qui l'accueille.

À travers toute la France, d'avril à octobre 2012, 40 monuments vont présenter l'extrême diversité de ces imaginaires avec une programmation culturelle ouverte et éclectique. Celle qui fait cohabiter des approches multiples et des temps différents. Si l'exhaustivité est impossible, un panorama le plus large possible des modes d'expression de ces imaginaires est présenté : de l'architecture aussi bien que de la sculpture, du dessin autant que de la vidéo, du cinéma, de la voix et du son, de la photographie et des œuvres d'art.

Les regards actuels vont dialoguer – ou se confronter – à ceux qui les ont précédés. Avec l'espoir que ces points de vue d'artistes divers permettent au visiteur de laisser libre cours à ses propres visions, qu'il revendique son propre imaginaire.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Contact presse :
Emmanuel Egretier – +33 (0) 1 44 61 22 31
emmanuel.egretier@monuments-nationaux.fr

À DECOUVRIR EN NUMERIQUE

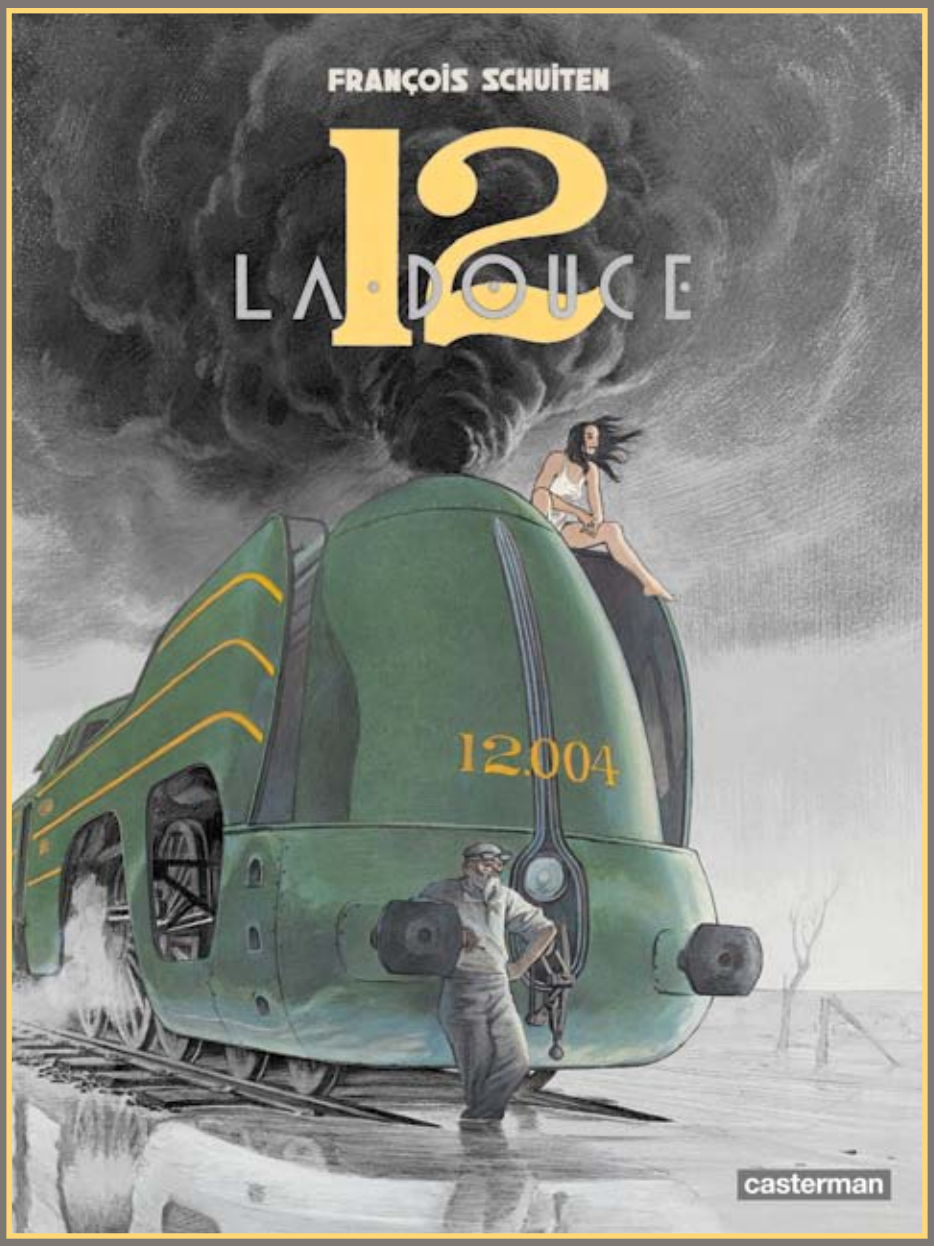
UNE EXPÉRIENCE UNIQUE DE RÉALITÉ AUGMENTÉE EN 3D
SUR WWW.12-LADOUCE.COM

12 LA DOUCE

EN BD NUMÉRIQUE SUR
IZNÉO ET IBOOK STORE

ÉGALEMENT DISPONIBLE
LES CITÉS OBSCURES
DE BENOÎT PEETERS ET FRANÇOIS SCHUITEN

AVRIL 2012



88 PAGES NOIR ET BLANC
24 X 32 CM
18€

casterman

FRANCE : Kathy Degreef | K.Degreef@casterman.com | +33 (0) 1 55 28 12 39 | +33 (0) 6 11 43 50 69
BELGIQUE : Valérie Constant - Apropos | v.constant@aproposrp.com | +32 (0) 81 21 17 16 | +32 (0) 473 855 790

© Casterman / François Schuiten 2012